

Traveling songs

Variations autour de chansons à la mode
dans l'Europe de la Renaissance

Les Joueurs de Traverse

consort de 5 flûtes traversières Renaissance

Marc Mauillon chant

Christian Rivet luth et guitare Renaissance



Disque "Traveling songs" à paraître

<https://www.lesjoueursdetraverse.fr>
Contact : contact@lesjoueursdetraverse.fr

Traveling songs

Avec «Traveling songs», le consort de flûtes Renaissance **Les Joueurs de Traverse** propose un voyage musical à travers l'Europe de la Renaissance jusqu'au début du 17^e siècle, autour de «tubes» dont les mélodies ont été reprises et variées par certains des plus grands compositeurs de l'époque, tels Byrd, Du Caurroy, Prætorius ou Frescobaldi.

Diminutions, ornements, variations diverses, enrichissement des voix, développement des cadences, mélodies se métamorphosant en airs à danser, voire se mêlant ou se superposant à d'autres thèmes... Ces inventions et combinaisons multiples témoignent de l'imagination sans limite des compositeurs pour ces chansons à la mode, dont le succès les fait non seulement perdurer dans des styles d'écriture adaptés aux périodes suivantes, mais également rayonner dans toute l'Europe grâce à la création de l'imprimerie musicale.

Deux invités de choix : le baryton **Marc Mauillon** et le compositeur, guitariste et luthiste **Christian Rivet** ! Tous deux se sont imposés comme des partenaires rêvés dans notre voyage : le premier pour son sens de la ligne mélodique et de la poésie ; le second pour l'écrin polyphonique qu'il apporte et pour sa maîtrise et sa sensibilité de l'écriture de Dowland qui donnent un tout nouvel éclairage à ces pièces.

Ce projet est l'aboutissement de recherches passionnantes, tant sur le choix des sources et la restitution des partitions, que sur la facture de nos instruments. Nous avons en effet la chance de compter parmi nous le musicien et **facteur de flûtes Sébastien Villoing**, qui a fabriqué pour l'occasion de nouvelles flûtes traversières d'après Rafi, facteur lyonnais de la première moitié du 16^e siècle.

Deux ensembles ou consorts de flûtes dans deux diapasons différents sont ainsi entendus tout au long du programme, accordés dans le tempérament de l'époque. Ce travail minutieux sur la facture instrumentale, combiné aux recherches sur les sources musicales, nous permettent de replacer les œuvres dans un contexte historique et sonore le plus fidèle possible.

Ce programme a été enregistré en août 2021 en l'église de Chassignelles (Yonne), co-production : Éditions des Abbesses / Fannie Vernaz et Alban Moraud Audio, réalisation Alban Moraud Audio.

Les Joueurs de Traverse

Lucie Humbert, Céline Langlet, Hélène Douthe,
Jacques-Antoine Bresch, Sébastien Villoing,
*consort de flûtes traversières Renaissance**

Marc Mauillon, *chant*

Christian Rivet, *luth & guitare Renaissance*

* Instruments d'après des originaux signés d'un trèfle, conservés à l'Académie philharmonique de Vérone, en 415 Hz, fabriqués par Philippe Allain-Dupré et Sébastien Villoing, et d'un original signé C. Rafi, conservé au musée des Instruments de musique de Bruxelles, en 392 Hz, fabriqués par Sébastien Villoing.



Traveling songs*

Ich stund an einem Morgen

- Ludwig Senfl (ca 1486-ca 1543) : *Ich stund an einem Morgen* à 5
- Ludwig Senfl : *Ich stund an einem Morgen* à 4
- Thomas Stoltzer (ca 1470-1526) : *Ich stund an einem Morgen* à 2
- Ludwig Senfl : *Ich stund an einem Morgen* à 3

Fortuna desperata

- Antoine Busnois (ca 1430-1492) : *Fortuna desperata* à 3
- Anonyme (16^e siècle) : *Fortune espérée* à 4
- Josquin des Prés (ca 1450-1521) : *Fortuna desperata* à 3

Can she excuse my wrongs

- John Dowland (ca 1563-1626) : *Can she excuse my wrongs* à 4 avec luth
- Jakob Van Eyck (ca 1589-1657) : *Excusemoy* pour flûte seule
- John Dowland : *The Earl of Essex's Galliard* à 5 avec luth

Une jeune fillette

- Eustache Du Caurroy (1549-1609) : 5 *Fantasies* sur *Une jeune fillette* de 3 à 5
- William Byrd (ca 1543-1623) : *The Queenes Alman* à 4

Flow my tears

- John Dowland : *Flow my tears* à 2 avec luth
- John Dowland : *Pavane Lacrymæ veræ* à 5 avec luth
- John Dowland : *Pavane Lachrymæ Antiquæ* à 5 avec luth,
avec les diminutions de Jacob Van Eyck (1590-1657)

Browning

- Clement Woodcock (ca 1540-1590) : *Browning* à 5
- Elway Bevin (ca 1554-ca 1638) : *Browning* à 3
- William Byrd : *The leaves be green* à 5

La Spagnoletta

- Giles Farnaby (ca 1560-1640) : *Old Spagnoletta* à 4
- Girolamo Frescobaldi (1583-1643) : *Capriccio sopra la Spagnoletta* à 4
- Michael Prætorius (1571-1621) : *L'espagnolette* à 5, deux *Spagnoletta* à 4 et 5
avec guitare Renaissance

* Programme susceptible d'être aménagé ou modifié en fonction des lieux, des circonstances, etc.



Les Joueurs de Traverses

L'ensemble Les Joueurs de Traverses est un *consort* de flûtes traversières Renaissance. D'abord réunis au sein des Flûtes d'Allemand, ses cinq membres fondent leur propre ensemble en 2017 pour explorer le répertoire polyphonique des 16^e et 17^e siècles.

Issus de différents horizons, que ce soit la flûte traversière moderne, la flûte à bec ou la flûte irlandaise, ces musiciens se passionnent pour les flûtes traversières historiques, en particulier la flûte baroque à une clé, ainsi que pour les danses anciennes. Ils ont notamment étudié auprès de Barthold Kuijken, Hélène d'Yvoire, Valérie Balssa, Philippe Allain-Dupré et Pierre Hamon, et appris les danses avec Cecilia Gracio Moura, Christine Bayle et Ana Yepes. Ils jouent régulièrement au sein d'ensembles baroques (Stradivaria, Akadêmia, Les Muses Galantes, Le Concert d'Astrée, Opera Fuoco, etc.), d'orchestres modernes (Opéra de Massy, Orchestre Lamoureux, etc.) ou en formation de chambre, dans toute l'Europe et au-delà. Quatre d'entre eux enseignent dans des conservatoires à Paris, en région parisienne et dans le Tarn.

Leur premier enregistrement, *Si par fortune*, paru chez Son an Ero en 2017, qui rassemble des œuvres vocales franco-flamandes, allemandes et italiennes adaptées pour consort de flûtes traversières, comme c'était souvent l'usage à la Renaissance, a été distingué par 5 Diapasons.

Lucie Humbert, dessus en *sol* et *la*, flûte ténor
Céline Langlet, flûte ténor
Hélène Douthe, flûte ténor
Jacques-Antoine Bresch, flûtes ténor et basse
Sébastien Villoing, flûtes ténor et basse

<https://www.lesjoueursdetraverse.fr>
Contact : contact@lesjoueursdetraverse.fr

Marc Mauillon



«Chanteur hors norme, comment mieux définir Marc Mauillon?» (Michel Parouty, *Opéra Magazine*, févr. 2017). Par l'étendue et la singularité de son répertoire, son timbre si reconnaissable et sa diction ciselée, Marc Mauillon occupe une place toute personnelle sur la scène lyrique actuelle. Tantôt baryton, tantôt ténor, ce caméléon déploie et adapte ses couleurs au gré des musiques et des personnages qu'il rencontre.

À l'opéra, il est tantôt loufoque (Papageno, Bobinet de *La Vie Parisienne*, Mercure d'*Orphée aux enfers*, moine du *King Arthur* de Shirley & Dino, Le Mari des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, Momo de l'*Orfeo* de Rossi, Robert le Cochon de M.-O. Dupin), divinité maléfique (la Haine dans *Armide* de Lully, Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie*, Sorceress dans *Dido & Aeneas*), tragédien

(rôles titres tels Egisto de Cavalli, Orfeo de Monteverdi, Pelléas de Debussy, Adonis de Blow, Pélée dans *Alcione* de Marais...) ou même tragédienne (Raulito dans *Cachafaz* de Strasnoy). En concert, il chante aussi bien des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly...) que des petits ou grands motets français (Charpentier, Lully, Rameau, Desmarest, Campra, Couperin), du madrigal italien (Monteverdi, Gesualdo), des cantates sacrées ou profanes (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Monteclair, Clérambault), des programmes de musique médiévale ou de la Renaissance.

Il travaille avec les chefs d'orchestre W. Christie (il est Lauréat du premier Jardin des Voix de 2002), M. Minkowski, R. Pichon, C. Rousset, A. Altinoglu, J. Savall, V. Dumestre, H. Niquet, E. Haïm, L. Campellone, M. Pascal, G. Jourdain, etc., et les metteurs en scène L. Hemleb, D. Warner, B. Lazar, I. Alexandre, R. Carsen, J. Mijnssen et B. Twist.

Le récital et la musique de chambre tiennent une place de choix dans son parcours. Que ce soit Machaut avec Pierre Hamon, Vivabiancaluna Biffi et Angélique Mauillon, Poulenc/Éluard avec Guillaume Coppola, *Les musiciens de la Grande Guerre* ou *Fauré et ses poètes* avec Anne Le Bozec, Peri et Caccini avec Angélique Mauillon, ou plus récemment les *Leçons de Ténèbres* de Lambert (paru chez harmonia mundi en 2018) avec Myriam Rignol, Thibaut Roussel et Marouan Mankar-Bennis, ces programmes interrogent toujours fortement le rapport entre musique, poésie et vocalité. En 2016, il crée *Songline*, un récital monodique *a capella*, en mouvement et en lumière. Un nouveau disque *Je m'abandonne à vous* autour des poésies de la Comtesse de la Suze avec Angélique Mauillon et Myriam Rignol est paru en juin 2021 chez harmonia mundi.

Christian Rivet

Christian Rivet fait ses études au Conservatoire national de région de Metz dans les classes de guitare, direction d'orchestre, écriture et musique de chambre. Durant cette période, il rencontre le luthiste Hopkinson Smith, qui lui donne les clefs d'une démarche à la fois personnelle et respectueuse des styles. Instruments « anciens » et « modernes » ainsi conjugués aiguïseront désormais sa réflexion.

Titulaire des plus hautes récompenses, il est admis en 1984 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'Alexandre Lagoya. Après avoir obtenu les premiers prix de guitare et musique de chambre (1987 et 1988), il entre à l'unanimité en cycle de perfectionnement et bénéficie dès lors des conseils déterminants du guitariste Alvaro Pierri, des flûtistes Michel Debost et Aurèle Nicolet.

Fort de rencontres majeures qui illustrent son parcours – Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Jean-Paul

Roussillon et Jean Echenoz –, fort des concerts donnés en France ou à l'étranger dans des festivals prestigieux en soliste ou aux côtés de ses partenaires Emmanuel Pahud, le Quatuor Sine Nomine, Sarah Aristidou ou Anna Göckel, fort de sa perception « originale » du monde, Christian Rivet nourrit sa passion pour les couleurs sonores et étudie avec autant d'intérêt la musique et la littérature.

Christian Rivet a réuni les compositeurs Robert de Visée (guitare baroque) et André Jolivet (guitare moderne) sur un disque édité par Zig-Zag Territoires. Cet enregistrement a été récompensé par la presse spécialisée (10 de *Classica-Répertoire*). Son dernier enregistrement, *24 Ways upon the Bells* (John Dowland, Benjamin Britten, John Playford et les Beatles), édité par Naïve, a été nommé meilleur enregistrement de l'année par le journal *Le Monde*.

Il donne des récitals de luth Renaissance en Europe, des concerts aux États-Unis, au Japon et en Chine avec le flûtiste Emmanuel Pahud. Il collabore avec des compositeurs (Hosokawa, Hersant, Dusapin) et se consacre à la composition : *Quelque part dans l'inachevé* (création E. Pahud 2018), *Étoile double* (Ensemble intercontemporain 2018), *Cinq secondes d'Arc* (Orchestre Philharmonique de Radio France 2018), *Brisé d'arêtes et bord du vent* (Célimène Daudet 2020), *Courant d'étoiles* (Trio Wanderer 2019). Il écrit actuellement pour le quatuor Hagen.

Christian Rivet s'occupe de la direction artistique du Festival « Le Vent sur l'Arbre » depuis sept années.

Sa musique est publiée chez Durand / Universal Classical Music.



© Philippe Gontier

Pour en savoir plus

Parmi les thèmes qui ont circulé et inspiré les musiciens de la Renaissance, nous avons choisi **six chansons et une danse**. Une invitation à un voyage non seulement par la langue – qui n'est en rien déterminée par la nationalité du compositeur –, mais aussi parce que ces partitions ont inspiré des musiciens de toutes nationalités et ont été diffusées un peu partout en Europe dès le 16^e siècle.



Fortuna desperata de Josquin des Prés,
Cancioneiro de Ségovie

Prenons par exemple la chanson en vieil italien **Fortuna desperata**. C'est la pièce la plus ancienne de notre programme, écrite par le français Antoine Busnois à la fin du 15^e siècle (en italien, donc!). Nous en avons trouvé une version à trois voix du franco-flamand Josquin des Prés dans un manuscrit conservé à Ségovie en Espagne! Mais nous en avons aussi trouvé une très belle version enluminée conservée en Angleterre, dont le titre est traduit en français, *Fortune espérée*. Sans que l'on sache si le texte était effectivement traduit en français ou s'il s'agissait d'une pièce purement instrumentale.

Avec la chanson **Ich stund an einem Morgen** nous restons entre les mains de compositeurs germaniques, mais cette mélodie a fait l'objet de très nombreuses variations tout au long du 16^e siècle. Ludwig Senfl en a écrit de nombreuses déclinaisons, multipliant les combinaisons et les options d'écriture. Cette chanson profane, qui parle de l'espérance d'un amant pour son amoureuse, a aussi

été reprise dans une version à connotation religieuse par Thomas Stoltzer, dont le sens a un lien avec le protestantisme en plein essor Outre-Rhin depuis 1517. Il est à noter que ce thème a également été décliné avec le texte de l'*Ordinaire* de la Messe, tout comme *Fortuna desperata* (autre sujet profane et amoureux...), une pratique assez courante avec les chansons à la mode à l'époque. Mais les compositeurs allaient même plus loin (dans l'audace et la complexité) en s'ingéniant à superposer des mélodies. Ainsi Senfl ira jusqu'à réunir ces deux chansons, à mêler *Ich stund* avec le texte sacré *Amica mea*, et nous trouvons dans le recueil de Ségovie une version de *Fortuna* avec des injonctions à divers saints (*Sancte Petre/Ora pro nobis*). Les propositions sont innombrables.

Une jeune fillette est un l'un des tubes de l'époque, à n'en pas douter. Il a été repris jusqu'au 20^e siècle, J. S. Bach l'a exploité à plusieurs reprises, c'est une superbe mélodie que l'on retrouve sous différents titres (*La Nonette*, *La Monica*), qui raconte la destinée d'une jeune fille recluse de force au couvent. Avec Eustache Du Caurroy, nous avons affaire cette fois à une musique purement instrumentale publiée en 1610 dans un recueil de *Fantaisies à III, IV, V et VI parties*. Souvent entendues aux violes, notre version aux flûtes apporte un nouvel éclairage à ces compositions très savantes. Quant à la version pour clavier de William Byrd, *The Queenes Alman* (la question reste posée de savoir si cette chanson est une allemande ou une pavane), nous nous l'approprions dans une version très convaincante transcrite pour quatre flûtes. Le fait de transcrire ou d'adapter une partition, notamment vocale, pour un consort ou toute sorte d'instruments était une pratique naturelle à l'époque. Les compositions étaient rarement écrites pour des instruments précis. Il allait donc de soi que l'on exploite les instruments et chanteurs à disposition, les uns pouvant remplacer les autres *ad libitum*.



De g. à dr. : Céline Langlet, Christian Rivet, Sébastien Villoing, Jacques-Antoine Bresch, Marc Mauillon, au 1^{er} rang Lucie Humbert et Hélène Douthe, à Chassignelles, août 2021, photo Fannie Vernaz

L'immense John Dowland nous a légué parmi les plus beaux thèmes de son temps, qu'il a lui-même déclinés en différentes versions. Il était capital qu'il fasse partie de notre voyage, d'autant plus que ses œuvres sont très rarement jouées sur flûtes traversières. Initialement écrites pour la voix et le luth, *Flow my tears* et *Can she excuse my wrongs* sonnent particulièrement bien quand on leur apporte la

Lacrimæ Antiquæ.

FINIS.
To Tabcbe Litt.

Extrait de la pavane *Lacrymæ Antiquæ* de John Dowland, 1605. Les voix d'alto et de ténor avec la partie de luth en tablature sont imprimées de manière à pouvoir être jouées autour d'une table

couleur propre à ce type de consort ! Nous enrichissons encore l'expérience en y superposant les versions ornées du flûtiste et carillonneur flamand Jakob Van Eyck, qui en a publié des variations spectaculaires à partir de 1644.

Les pièces instrumentales écrites sur le thème de la chanson **Browning** (qui apparaît aussi avec d'autres paroles, *The leaves be green*), nous permettent de faire entendre un principe de variation propre à cette chanson (une curiosité !) : le thème passe en effet d'une voix à l'autre tout au long de la pièce, alors que les autres voix l'accompagnent dans des variations de plus en plus exubérantes. Elway Bevin et William Byrd nous en ont laissé des versions extraordinairement originales, d'une inventivité à couper le souffle.

Certaines danses ont elles aussi marqué les esprits, comme la **Spagnoletta**, aussi connue sous d'autres noms, comme la *Spagnolette*. Si son titre fait toujours clairement référence à l'Espagne, cette pièce se retrouve sous différentes formes chez d'autres compositeurs en Europe, sur une très longue période. Notre choix nous emmène ainsi en Allemagne avec l'un des musiciens majeurs de cette période, Michael Prætorius, auteur de traités fondamentaux et de l'un des plus grands catalogues de danses de son temps, *Terpsichore* ; en Angleterre avec Giles Farnaby, qui s'amuse avec cette déjà "vieille" Spagnoletta ; et enfin en Italie, dans une version à quatre parties souvent entendue au clavier, pour une incursion dans le nouveau style dont Girolamo Frescobaldi fut l'un des grands initiateurs : le style baroque naissant, à l'orée du 17^e siècle.

En chantant chaque thème, Marc Mauillon met magnifiquement en relief le caractère de chaque texte, tout en révélant l'articulation et la prosodie des différentes langues. Sa présence, à chaque fois dans une configuration différente (seul, avec une, trois, quatre ou cinq flûtes, le luth seul ou en tutti, en écho ou superposé à une version ornée), enrichit considérablement le déroulé du programme.

Christian Rivet nous a apporté son expertise sur Dowland, qu'il a notamment joué et enregistré avec le consort de violes de gambe londonien Phantasm, dirigé par Laurence Dreyfus. Sa maîtrise des tablatures si complexes du compositeur anglais est aussi impressionnante qu'inspirante. Sa participation est un moteur essentiel à la réussite de notre projet.



3^e voix du *Browning* de William Byrd, Bodleian Libraries, Université d'Oxford

Le fait d'enregistrer a exigé un travail particulièrement rigoureux sur les partitions. Nous avons vérifié tous les manuscrits et imprimés originaux, travail passionnant, surtout lorsqu'il révélait des lacunes, des erreurs ou même des modifications dans les partitions modernes, lorsqu'elles existaient. C'était le cas par exemple avec le *Browning* de Byrd, que l'on entend couramment dans une version un peu aménagée pour les flûtes à bec. C'est une partition qui pose effectivement des problèmes, que nous avons essayé de résoudre et dont nous proposons une version véritablement inouïe. Pour ne pas nous égarer, nous avons sollicité Gérard Geay, grand spécialiste de ce répertoire et de la *musica ficta* (l'art de comprendre certains accidents chromatiques non notés à l'époque), qui nous a généreusement aiguillé et corrigé sur certains points qui nous échappaient. Nous avons ainsi le sentiment de proposer des versions ou arrangements aussi « justes » que possible par rapport à ce qui pouvait se faire il y a 400 ans.



Photos © Éditions des Abbesses – Antoine Valay

Des flûtes Renaissance ?

Entendre des flûtes traversières Renaissance reste pour la plupart des mélomanes une expérience rarissime, voire impossible. Depuis soixante-dix ans que l'on redécouvre les musiques anciennes, que l'on en donne des interprétations « historiquement informées » de plus en plus convaincantes, que ce répertoire a conquis les plus grandes salles du monde, que la facture instrumentale produit des instruments toujours plus maîtrisés et aboutis, on entend couramment la musique du 16^e siècle à la flûte à bec, à la viole de gambe, au cornet à bouquin, au sacqueboute, au luth, au clavecin ou à l'orgue, mais quasiment jamais à la flûte traversière à six trous. Elle reste une inconnue, alors qu'elle était largement jouée et appréciée dans toute l'Europe jusqu'au milieu du 17^e siècle, comme en attestent les sources musicales, les inventaires des diverses cours et surtout l'iconographie, très abondante sur le sujet.

Pourquoi un tel manque ? Probablement parce que, d'une part, peu de flûtistes s'y intéressent, même si l'on compte de plus en plus d'amoureux du « traverso » baroque. Pour preuve l'inexistence de classes de flûte traversière Renaissance en France et quasiment dans le monde, sauf en option dans de très rares conservatoires qui en possèdent des copies. D'autre part parce que cette flûte d'aspect si rudimentaire et pourtant si élaborée, exige une maîtrise très fine de l'émission d'air pour sonner « juste », dans cette intonation qu'impose le tem-

pérament mésotonique de l'époque. Avec seulement six trous, il faut en effet adapter constamment le débit, l'angle d'attaque et la vitesse de l'air pour faire résonner les bonnes harmoniques et attraper les bonnes fréquences. Une maîtrise plus rigoureuse que sur l'instrument baroque, et qu'il s'agit aussi d'adapter selon l'instrument – flûte ténor en *ré*, petites flûtes en *sol* ou en *la*, basse en *sol* –, mais aussi selon la copie que l'on joue, dont les caractéristiques peuvent largement varier selon le facteur et l'original qui en a été le modèle. Un travail de longue haleine que seul un rythme régulier de répétitions permet d'atteindre.

C'est ainsi que depuis une dizaine d'années, **nous nous retrouvons quasiment chaque semaine** pour travailler ensemble, seule clé pour « s'accorder » tous les cinq et trouver un son, une couleur commune.



© Aurianne Sybyck

Mais **parallèlement à la fréquence de notre travail se pose la question des instruments** qui, pour fonctionner ensemble, doivent être fabriqués en « consort », c'est à dire en famille, pour bien « sonner » ensemble. Il reste à ce jour seulement quelque 80 flûtes originales d'avant 1650, réparties dans divers musées et collections. C'est peu, surtout au regard du catalogage des instruments de la cour d'Henri VIII, qui comptait à elle seule plus de soixante flûtes traversières ! Cela s'explique par la fragilité d'un instrument soumis constamment à l'humidité, qui se déforme, se fend facilement et vieillit beaucoup plus vite qu'un instrument à cordes, par exemple. Sans compter les modes ou les évolutions techniques qui mettent facilement au rebut un objet considéré comme obsolète. Les modèles sont donc limités, souvent en mauvais état, le travail de restitution est un vrai travail de spécialiste, qui exige non seulement des compétences dans le travail du bois, mais aussi une parfaite maîtrise de jeu pour en trouver les bons réglages. Trouver de bons instruments n'est pas simple...

Notre chance est de compter parmi nous un facteur de flûtes, réputé pour la fabrication de flûtes irlandaises, mais qui s'est penché avec passion sur la fabrication de flûtes Renaissance. Il a ainsi réalisé nos consorts en fonction de nos projets et de nos besoins! **Nous jouons ainsi sur des instruments réellement sur mesure**, copies aussi fidèles que possible d'originaux aux caractéristiques assez différentes. Pour *Traveling Songs*, nous jouons sur des copies d'après un consort signé d'un trèfle conservé à l'Académie philharmonique de Vérone, instruments probablement fabriqués dans la seconde moitié du 16^e siècle dans le sud de l'Allemagne (dont nous jouons aussi des modèles copiés par Philippe Allain-Dupré), et sur un consort réalisé à partir d'un original conservé au musée des instruments de musique de Bruxelles, signé C. Rafi, facteur lyonnais de la première moitié du 16^e siècle. Deux groupes d'instruments aux couleurs différentes, le modèle «germanique» en 415 Hz, plus brillant et incisif, plus agile dans les aigus, que nous avons choisi pour le répertoire allemand et italien ainsi que pour les *Browning*; le modèle lyonnais en 392 Hz, plus rond, plus chaleureux, plus à l'aise dans les graves, que nous avons réservé au répertoire français et aux pièces de Dowland.

Quoi, comment, qui ?

Lors de nos concerts, **nous tenons à présenter au public les œuvres, les compositeurs et nos flûtes** pour aider à l'écoute de ce répertoire méconnu et mieux appréhender la richesse de nos instruments, dont la fragilité et les «défauts» font justement leur force : inégalité de timbre et donc variations de couleurs selon les modes à dièses ou à bémols, richesse et chaleur du bois, dont la qualité des essences (buis, houx, poirier) a une incidence réelle sur le timbre, délicatesse de l'articulation des notes grâce à nos embouchures très sensibles, etc. De par nos qualités d'enseignants, nous aimons aussi faire des présentations ou des ateliers pédagogiques pour des publics jeunes ou moins jeunes, en fonction des demandes. Nous pouvons ainsi développer la présentation musicologique, en cette période extraordinairement active liée notamment à l'imprimerie musicale nouvellement inventée ; parler de la facture instrumentale, du morceau de bois brut à l'instrument achevé ; rappeler le contexte historique passionnant de cette époque, qui vit de très grands monarques entrer en concurrence, tels Charles Quint, François I^{er}, Henri VIII, Elisabeth I^{re} ou Henri IV, parallèlement aux bouleversements religieux qui ont déchiré l'Europe ; évoquer le contexte artistique, avec les révolutions picturales de peintres comme Dürer, Le Titien ou Le Caravage ; souligner la nouvelle place de l'homme dans l'univers, avec la pensée humaniste, les révolutions copernicienne et galiléenne, la découverte du Nouveau Monde, etc.

Ce programme prend tout son sens à sept, avec voix et luth, mais nous proposons aussi de le jouer à six ou aux flûtes seules. Il a été créé en partie en septembre 2020 au domaine de Méréville (Essonne) et en août 2021 lors des Rencontres Musicales de Villiers-les-Hauts (Yonne). Il a fait l'objet d'un enregistrement en août 2021 dans la très belle église de Chassignelles (Yonne).



Enregistrement à Chassignelles en août 2021
avec Alban Moraud aux manettes, photos
Fannie Vernaz et Jacques-Antoine Bresch



Pour nous contacter :

Lucie Humbert : 06 77 18 25 95
Jacques-Antoine Bresch : 06 74 11 74 59

Par courriel : contact@lesjoueursdetraverse.fr

Si vous voulez voir des vidéos ou des photos, visionner un teaser,
entendre des extraits de notre premier enregistrement *Si par fortune*,



voir nos différents programmes ou connaître notre actualité :

<https://www.lesjoueursdetraverse.fr>